

Jean 17, 20-26

Frères et sœurs, amis,

Voici le dernier dimanche du cycle de Pâques.

Jeudi dernier, nous avons évoqué l'**ascension** du Seigneur monté au ciel pour s'asseoir à la droite du Père.

Dimanche prochain, c'est la **Pentecôte** : le Seigneur envoie son Esprit Saint et équipe ses disciples pour la tâche qu'il leur a confiée.

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, nous sommes entre deux.

Dans l'attente. Dans le temps suspendu.

Le Maître s'est éloigné, l'Esprit n'est pas encore donné.

Nous sommes dans **un temps d'entre-deux**, à la fois vide et rempli de promesses.

Cela nous parle car ce temps ressemble à tant d'autres dans nos vies :
quand l'épreuve est passée mais que la consolation n'est pas encore venue,
quand la perte est actée mais que le sens n'est pas encore clair,
quand nous savons que Dieu est là mais que son Esprit semble se faire attendre.

Et bien, c'est **dans cet** entre-deux que nous recevons une parole bouleversante :

La prière de Jésus. Non pas un enseignement. Une prière.

Pour ses disciples. Mais aussi pour nous.

Oui, nous sommes pris dans cette prière, enveloppés par elle, portés par cette intercession unique de Jésus. Car elle ne vise pas seulement les Douze, ni même les disciples de la première heure.

Elle traverse les siècles et vient jusqu'à nous. Elle nous rejoint. Elle nous inclue !

Jésus prie :

**« Je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux
qui croiront en moi par leur parole. »**

C'est la prière du Christ pour tous les croyants de tous les temps. Donc pour nous aussi ! ...

Comme Abraham en Genèse comptait les étoiles pour figurer sa descendance à venir,
Jésus prie pour une multitude qu'il ne voit pas encore.

Et cette prière perdue aujourd'hui encore, le Ressuscité intercède pour nous, **coram Deo**, devant Dieu.

Cette prière nous rappelle que, même quand nous n'avons plus la force de prier, même quand nous n'avons plus de mots, Jésus prie pour nous.

Il porte notre foi vacillante dans sa fidélité immuable.

Cette prière est dite **sacerdotale** c'est à dire que Jésus intercède pour nous comme un grand prêtre, mais d'une manière unique.

Dans l'Ancien Testament, le grand prêtre (appelé aussi souverain sacrificateur) était le seul autorisé à entrer une fois par an dans le lieu très saint du Temple, pour présenter un sacrifice et prier pour tout le peuple.

Jésus reprend cette fonction, mais il la transforme radicalement.

Il n'offre pas un animal — il s'offre lui-même.

Il ne prie pas une fois par an — il entre dans la présence de Dieu une fois pour toutes.

Et il n'a pas besoin d'un temple de pierre — il est lui-même le lieu où Dieu se rend accessible.

En lui, tout est rassemblé : la prière, l'offrande, et la communion.

Il est à la fois celui qui prie, celui qui s'offre, et le lieu même de la rencontre avec Dieu.

Dans cette prière, Jésus nous présente au Père. Il nous nomme. Il nous confie.

Dans cette prière, deux verbes reviennent avec insistance : **connaître et aimer**.

Jésus dit : « **Je leur ai fait connaître ton nom, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.** »

Mais il ne faut pas entendre ces deux verbes au sens moderne, intellectuel ou affectif.

Dans le langage biblique, connaître, c'est bien plus qu'un savoir, c'est entrer en relation, c'est être uni.

Le verbe hébreu yadah signifie un lien profond, intime.

C'est le verbe employé pour dire qu'Adam "connut" Ève.

Il ne s'agit donc pas de seulement connaître mais d'être relié.

Et aimer, ici, ce n'est pas un sentiment passager, mais l'agapê divine, c'est à dire un amour qui donne, qui se donne.

Connaître et aimer sont les deux facettes d'un même mystère :

celui de la proximité avec Dieu.

Poursuivons

:

Dans tout le chapitre 17 de Jean, le mot "**monde**" revient pas moins de 17 fois.

Et pourtant, Jésus dit que ses disciples « ne sont pas du monde » et Paul aussi, nous dira que nous ne sommes pas de ce monde.

Il semble y avoir une tension entre les chrétiens et le monde :

Le monde est-il hostile ?

Est-il perdu ? Faut-il s'en retirer complètement ? Non, bien sur !

Toute cette prière est aussi une prière pour le monde.

Les disciples sont dans le monde, mais porteurs d'un autre règne.

Luther développe la théorie des deux règnes selon laquelle le pouvoir temporel (celui du monde) et le pouvoir spirituel sont complémentaires sans s'exclure.

Nous sommes citoyens des deux règnes !

Jésus ne demande pas que ses disciples soient retirés du monde, mais qu'ils y **soient gardés**.

Sa prière les envoie dans le monde comme des témoins.

Non comme des donneurs de leçons, mais comme des porteurs d'espérance.

Comme des vivants au cœur d'un monde blessé. ...

Depuis Abraham et Moïse, à travers les Évangiles et jusqu'à nous, la foi est inséparable de cette sortie vers le dehors, à la rencontre des autres, une marche accompagnée par ce souffle qui nous pousse à toujours sortir de l'enfermement.

À l'inverse de nos habitudes qui nous renvoient toujours au même, à ceux qui nous aiment et à nos préférences ...

C'est vers un « ailleurs » que Dieu nous appelle.

« Qu'ils soient un »

Au cœur de cette prière, Jésus insiste sur l'unité des croyants, **je vais insister aussi !**

Trois fois, il formule cette demande : « qu'ils soient un ».

Non pas une simple entente humaine ou une harmonie de façade,

mais une unité profonde, organique, à l'image de celle qui unit le Père et le Fils :

« comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ».

Une unité fondée sur le Christ lui-même, qui est notre lien, notre paix, notre réconciliation.

Ce que Jésus demande ici, c'est que cette unité soit manifestée,

visible, palpable pour que le monde voit et croie.

Car cette unité est un témoignage. Jésus le dit explicitement :

« afin que le monde croie que tu m'as envoyé ».

L'unité des croyants est un signe. Une preuve vivante que Dieu agit.

Une trace de sa présence dans l'histoire.

Dans un monde où tout divise, où chacun campe sur ses positions,
cette unité devient prophétique.

Elle interpelle.

Elle dérange parfois.

Mais surtout, elle attire.

Elle donne envie de croire que l'amour est plus fort que la séparation.

Et cette unité se construit jour après jour.

Elle s'entretient.

Elle se choisit.

Elle se reçoit dans la prière et se traduit dans nos actes.

Dans l'écoute mutuelle.

Dans le pardon.

Dans le partage.

Elle est le lieu même où le monde peut découvrir le visage du Christ.

Et ce visage du Christ, à travers nous, a de **multiples visages**

« **Qu'ils soient un** » ! Concrètement comment faire ?

Soyons pratiques !

Pour accueillir tous les visages de l'église (déjà entre protestants) et aller plus loin en matière œcuménique, nous pourrions :

- reconnaître la **légitimité d'un foisonnement** dans la manière de dire la Bonne Nouvelle et de la mettre en œuvre, car je ne crois pas qu'il existe une seule bonne manière de faire.
- reconnaître que l'Esprit souffle aussi là où nos repères vacillent.
- reconnaître qu'**Aucun** de nous détient la Vérité mais nous en vivons chacun !

Un exemple concret pour continuer à être pratique :

La musique est souvent un sujet qui divise dans nos églises (protestantes).

Nous avons tous une idée de ce qui est approprié, de ce qui a du sens spirituellement, de ce qui est digne et légitime, de ce qui fait Église ...

Mais interrogeons-nous :

Qui peut dire qu'un cantique du recueil Arc-en-ciel serait plus légitime qu'un gospel pour chanter des louanges ?

Qui peut dire que l'orgue élève davantage l'âme que la simplicité d'une guitare ?

Qui peut dire qu'un chœur d'église transmet mieux la foi qu'un rappeur qui proclame l'Évangile avec ses mots d'aujourd'hui ?

J'ai deux fils qui écoutent les cantates de Bach mais aussi du rap chrétien.

J'ai écouté pour comprendre avant de juger, pour les comprendre et j'ai été surprise, touchée même d'entendre des paroles bouleversantes.

Cette musique est pour eux une manière de prier. J'ai appris à ne pas juger avec eux ...

Aujourd'hui, je veux me réjouir d'une unité qui ne gomme pas les différences, mais les fait résonner dans une véritable polyphonie, à la gloire de Dieu.

À la Pentecôte, Dieu n'a pas imposé une seule langue.

Ils parlaient dans toutes les langues.

L'unité du Corps du Christ n'efface pas les cultures ni les voix.

Elle les rassemble, elle les accorde.

Frères et soeurs,

La diversité et l'altérité sont au coeur de la Parole, celle qui nous inspire et nous structure. Pour la vivre et pour qu'elle se déploie aujourd'hui, il nous faut résister à la tentation de repli sur soi et au besoin de sécurité qui pousse à ne vouloir entendre qu'un seul et même son de cloche.

Ainsi quand le monde regardera vers l'Église, il n'y verra pas une perfection.

Mais une unité dans la diversité qui n'est pas de ce monde.

Simplement, ce que je voulais vous dire ce matin,

c'est que notre église est accueillante, merci pour cela ...

Soyez sans crainte, nous ne nous perdrons pas dans cette accueil, nous nous y trouverons chacun.

« Que nous soyons parfaitement un »

Que cette prière du Christ continue de nous porter, de nous transformer, et de nous envoyer.

Qu'elle fasse de nous, ensemble, un signe vivant pour le monde.

Qu'elle nous prépare à accueillir, avec joie et confiance, les visages venus d'autres horizons, avec qui nous ne ferons qu'un en Christ.

Loué soit-il.

Amen